

Parcours de Yannick GUILHENEUF 40^{ème} promo

Parcours de vie

Yannick Guihéneuf de la 40^{ème} promo,
Naissance : 18-10-1946

Oubliées les deux années à la Joliverie (en seconde et première) -1960-1963-, véritable impasse pour moi, si peu manuel, si peu ingénieur. Difficile le retour dans le cursus normal du lycée et le la fac (sciences humaines). Et puis une chance de devenir journaliste.

Je suis né en Bretagne, région à laquelle je reste très attaché. J'y ai débuté ma carrière de journaliste (à Ouest-France) où j'ai appris le métier. Puis j'ai pris le large, vers l'Amérique du Sud que j'ai traversée durant une année. Ainsi, j'ai fait "sciences-po" sur le terrain. Retour dans la presse quotidienne régionale, à l'Est cette fois (la Franche-Comté). Et puis, Paris, dans la presse médicale. C'est le départ de 25 années passées au service de l'information sur la politique de santé. Deux spécialités (l'économie de la santé et l'évaluation médicale) qui me vaudront une collaboration au quotidien Le Monde et au Nouvel Observateur, un livre (sur la politique, de santé), de nombreux reportages dans le monde à la découverte des systèmes de santé (parfois en y guidant des directeurs d'hôpitaux), une collaboration de deux ans au début de la Haute autorité de santé. Puis, une fin de carrière dans le giron de l'agence Reuters et les problèmes plus douloureux de l'affaire du sang contaminé, de la santé publique. Avec toujours un regard porté vers les pays du Sud.

En retraite, j'ai écrit un livre sur les demandeurs d'asile (Exils, au bout de la nuit, Ed L'harmattan) Toujours en retraite, je me suis tourné vers l'étude des diverses facettes de la mer (économie, écologie, recherche, littérature,) et j'ai pu animer en Bretagne des débats sur l'avenir des océans. Simultanément, j'ai présidé durant trois ans, une association de réflexion sur la démocratie, la géopolitique, les questions sociétales, à Vincennes (Val de Marne). Cette association, "Rencontres Démocrates", a permis de donner la parole à nombre d'experts et de philosophes, alimentant la réflexion de citoyens.

Que reste-t-il de la Joliverie ? Le respect de la rigueur, de l'éthique mais surtout le sentiment d'avoir vécu deux années déconnectées (en internat) de la vie réelle. Mai 68 a chassé les chapes de plomb mais le pragmatisme m'a rappelé à l'ordre sans jamais me démunir de l'indépassable besoin du spirituel.

